

LA TÊTE EN NOIR



juillet/août 2023



N°223 - Gratuit

39^e Année SN 1142 9216



Retour aux bases d'une intrigue solide : Le noir français

Une intrigue resserrée, une écriture faussement classique : loin des romans aux multiples sous-intrigues avec des personnages qui affrontent l'intelligence du lecteur en mode choral parfois même sur une temporalité différente, Thierry Brun et Dominique Forma font quasiment figures d'épiphénomènes et s'affirment livre après livre comme des auteurs d'un genre particulier.

De **Thierry Brun**, on se rappelle de *Surhumain*, qui faisait partie des premiers titres publiés dans la résurgence de la collection « Nuit blanche » aux éditions Plon en 2010. L'auteur nous plongeait dans une guerre des gangs à Nancy en compagnie d'une infiltrée chargée d'assassiner un homme manipulé par la mafia et devenu trop dangereux. Béatrice Rapaic trainait alors son mal de vivre en multipliant les errements artificiels. Mais ce qui dénotait chez Thierry Brun, déjà, outre un univers singulier, c'était bien le style sobre, efficace, un peu à l'ancienne, mis au profit d'un genre noir désabusé (similaire à l'archétype de son héroïne). Avec *La Ligne de tir* et *Les Rapaces*, tous deux publiés aux éditions du Passage, Thierry Brun confirmait le bien que l'on pensait de lui. Quelque part entre policier et noir, on observait une similitude : manipulation éhontée des personnages, petits caïds sans foi ni loi qui tuent par procuration en exerçant un chantage, le tout avec parfois un angle politique, parfois un ajout sentimental, apportant à son style sec un côté mélancolique. Mais c'est avec *Épaulard*, roman mettant en scène une tueuse à gages dont le surnom est un hommage à Jean-Patrick Manchette, que Thierry Brun assumait son héritage du néo-polar. C'est peut-être pour ça que ses romans sont courts et ses intrigues carrées. Que son style est faussement simple. Avec *American Airlines* (Kubik), Thierry Brun nous offre encore un personnage fort en la personne de Kirby, ancien militaire peu apprécié de ses pairs, joueur invétéré de poker, qui par sa maman a d'encore plus mauvaises réputations, et qui se retrouve à devoir endosser le meurtre d'un malfrat russe parce que d'autres en ont décidé ainsi. Pour Kirby, qui a bien cru tenir entre ses mains argent et amour, la menace est terrible, et sa vie ne tient alors plus qu'à un fil. Les amateurs de poker auront compris très vite la signification du titre. American Airlines, AA si l'on s'en tient aux initiales, est une expression signifiant que l'on a en main un double As. Mais comme toujours, au poker, aussi belle soit votre main, elle dépend quand même de celles des autres joueurs. Kirby va l'apprendre à ses dépens à mesure que sa trajectoire s'enfonce dans un monde violent, qu'il aurait dû concevoir, lui qui a côtoyé casinos, voyous

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

ROBBE-GRILLET DÉGOMME

Ma femme m'a dit : « Tu devrais lire **Les Gommés**, il y a une structure policière. ». J'ai pensé : « Bonne idée que de discourir sur **Alain Robbe-Grillet** et le Nouveau Roman : ça va faire classe dans La Tête en Noir ! » Lisons (...)

En vacances au bout du Cotentin, la lecture pas facile s'achève. Sans aucune liaison internet, j'écris alors l'article ci-dessous, au stylo, sur une feuille qui traînait dans la valise.

« Dans une ville ouvrière du Nord de la France, traversée de canaux où les péniches amènent des cargaisons de bois en passant sous des ponts basculants, une maison de petite-bourgeoisie se dresse à l'angle d'une rue. A l'intérieur, Daniel Dupont, homme d'affaire et/ou professeur, reclus dans son bureau, vit avec sa vieille bonne sourde. Un soir, Garinati, tueur à gage bien drivé par de mystérieux sbires, vient tuer Dupont en l'attendant dans son bureau alors qu'il mange en bas. Les sbires qui font partie d'une mystérieuse organisation lui ont préparé le terrain : sonnette coupée, porte arrière entrouverte, marches de l'escalier comptées et ordre d'éteindre la lumière avant de tirer sur Dupont. Mais Dupont remonte trop tôt, le tueur est vu, il lui tire dans le bras, Dupont s'enfuit dans une chambre qu'il verrouille. Le tueur s'échappe, certain de n'avoir que blessé sa victime. Que va dire le grand chef des conspirationnistes qui a prévu un meurtre de personne influente tous les soirs à dix-neuf heures trente ? Dupont fait appeler un gynécologue qui semble tenu par un secret. Le Dr Juard emmène Dupont dans sa clinique et le soigne. La blessure n'est que superficielle mais Dupont lui demande de le déclarer mort. Juard accepte. Le commissaire général de la ville est saisi de l'enquête mais le « cadavre » a disparu.



Arrive Wallas qui prend, comme le tueur, une chambre minable dans un café-hôtel proche où poireaute un ivrogne qui lance des devinettes. Wallas est un agent qui travaille pour un service secret du gouvernement. Une lettre, mystérieuse mais officielle, décharge le commissaire de l'enquête au profit de Wallas qui part dans la ville à la recherche d'indices... Dans ce vaste maelstrom géographique, Wallas, assailli de doutes, en arrêt devant des images et des objets anodins, tourne en boucle revenant sans cesse à la maison du crime jusqu'à ce que lui-même prenne la place du tueur... Voilà un Nouveau Roman qui fait date (1953) aux **Éditions de Minuit** et qui semble être le prototype de ces écrits déstructurés à partir des codes du roman policier que, depuis, la maison d'édition a publié (Yves Ravey, Tanguy Viel, Julia Deck), le summum étant atteint par Pierre Bayard qui, en plus, reconstruit de célèbres intrigues policières pour en faire de nouvelles lectures (*Dix Petits Nègres*, *le Meurtre de Roger Ackroyd*, *le Chien des Baskerville*). Ici, Robbe-Grillet crée un décor à la Simenon et découpe son scénario en cinq chapitres eux-mêmes découpés en mini-textes où Wallas erre dans la ville, se trompe, repère des rues, des angles, des maisons, des ponts basculants et d'éventuels témoins qui auraient pu voir quelque chose. A ces errances, se joignent des suppositions qui deviennent réalités par leur écriture, des identités floues, des personnages réapparaissant sous d'autres identités, des messages abscons reçus à la poste, des rapports perdus, des photos bizarres, et, au-dessus de tout cela, les manigances très obscures et criminelles d'une société secrète. Ce roman pourrait faire penser à Simenon pour la nonchalance et le décor ; Crofts pour l'enquête sinieuse et fastidieuse et, bien sûr, à Wallace, le grand romancier des sociétés secrètes. La fiction policière de Robbe-Grillet est décortiquée de façon obsessionnelle avec le même fait criminel se répétant encore et encore, toujours pareil mais toujours différent par de nouveaux points de vue, tels des objectifs de caméra : des gros plans, des plans larges, des vues aériennes. Ceci dans un style hyper descriptif, faussement plat, au présent, non dénué d'humour et d'images poétiques avec ce titre fascinant par sa simplicité : Wallas cherchant un certain type de gomme au toucher spécial et entrant pour cela dans tous les magasins spécialisés. Une gomme dont il a toujours un tendre souvenir d'enfance. Une gomme pour effacer son enquête. »



J'ai dit à ma femme : « Voilà. J'ai lu le livre et j'ai écrit l'article pour la Tête en Noir. ». « Et alors ? m'a-t-elle répondu, est-ce que tu as vu des références ? » Je lui ai cité des bribes de l'article ci-dessus mais elle m'a raconté que l'intrigue était basée, en fait, sur le mythe d'Œdipe. La ville où il a tué accidentellement

un homme (son père mais il ne le sait pas) est cette ville quadrillée du nord de la France. L'ivrogne du café qui pose des devinettes à Wallas est le Sphinx aux énigmes. Les images d'enfants perdus et les objets décrits sont liés au mythe. La boucle temporelle et géographique évoquent l'enquête d'Œdipe sur la mort de son père dont il découvre qu'il en est lui-même l'assassin ! Wallas est Œdipe !! Wallas revient, au terme de son enquête, à la « scène originelle » de la tentative d'assassinat de Dupont par Garinati. Wallas, face à Dupont (revenu en douce chercher des papiers) tire. Si la référence au mythe est bouclée, Wallas a donc tué son père ! Et je ne l'avais pas deviné ! Nom de Dieu !

Vais-je reprendre tout mon article ? Non ! Car Robbe-Grillet, s'il s'est basé sur ce mythe a pris bien des libertés. Remplacer le Sphinx par un ivrogne et faire non-mourir Dupont au premier attentat par exemple. Et qui était donc *réellement* Garinati ? Un tueur minable ou Wallas déguisé ? Impossible, à moins que... En tout cas, psychanalytiquement le nom de Dupont est en lien avec la ville qui est constellée de ponts basculants ou tournants donc non fixes. Dupont est donc ce pont vers l'enfance voire sa création que cherche Wallas. Et maintenant tant qu'on y est, d'où sort ce nom de Wallas ? Comme j'ai retrouvé internet, je découvre un Graham Wallas (1858-1932) professeur de sciences politiques et relations internationales, membre de la Fabian Society, qui a théorisé le processus de la création (intellectuelle) en quatre étapes : Préparation /incubation/ illumination/ vérification. Robbe-Grillet l'a peut-être lu ? Voilà le problème avec les faux romans policiers à clés : on s'y perd.

Michel Amelin

Suite de la page 1

et femmes fatales. Si le roman de Thierry Brun sacrifie à la tendance des chapitres courts, ce n'est pas totalement anodin. Il donne encore plus de rythme à une intrigue déjà resserrée sur deux cents pages. *American Airlines* se lit d'une traite et offre un trajet intéressant dans un monde de violence avec un personnage de roman noir bien campé.

Auteur apparu la même époque que Thierry Brun, **Dominique Forma** propose des intrigues bien moins sages. Elles sont assez tortueuses, loufoques, barrées, inspirées (de façon consciente ou pas) par Elmore Leonard avec cet apport culturel parfois *underground*. Entre *Skeud* (le monde de la musique) et *Hollywood Zero* (celui du cinéma), l'auteur impose une patte et des personnages de losers magnifiques. Son arrivée à La Manufacture de livres marque une nouvelle étape dans sa carrière littéraire avec, de *Manaus* à *La Faute de la traductrice*, un voyage vers l'épure et un intérêt pour l'autre France des sixties, celle moins musicale mais plus politique avec quelques magouilles. Le style s'en ressent, qui lorgne lui aussi vers quelque chose d'impalpable qui va de Pierre Mac Orlan au néo-polar. Dans son dernier roman, on suit l'émancipation de Solange Tailleaut, toute jeune diplômée traductrice trilingue en cette année 1959, qui entre au service d'une entreprise de BTP. Elle va se retrouver à voyager vers l'Argentine en compagnie de Gratien, un cadre dynamique avec qui elle a eu une liaison qu'elle veut clôturer. Seulement, Gratien entend profiter de ce voyage pour joindre l'utile (pour l'entreprise) à l'agréable (pour lui), et va n'avoir de cesse de se comporter comme un mufle violent. Pendant ce temps, gravitent autour d'eux de vieux nazis nostalgiques, deux agents israéliens, un homme en fin de vie et une gérante d'hôtel compréhensive. Tout ce bon monde entame une chorégraphie sous-terrainne qui trouve écho au Mirando, à Córdoba, qui ne laissera pas la traductrice indemne. Si l'on comprend très vite les tenants et les aboutissants de cette histoire, on est happé dès le début. Dominique Forma prend un malin plaisir à nous plonger dans un univers où le romantisme se meurt. Une ambiance terrible, des personnages esquissés habilement et une intrigue simple sont un gage chez l'auteur d'un livre réussi. Celui-là est abouti.

Julien Védrenne

American Airlines, de Thierry Brun. Kubik. 2023 (224 pages – 17.50 €.)

La Faute de la traductrice, de Dominique Forma. La Manufacture de livres. 2023 (204 pages – 16.90 €.)

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

1886 : L'affaire Jules Watrin, de Pascal Dessaint. Rivages. 2023. En janvier 1886, des mineurs en colère de Decazeville (Aveyron) séquestrent un cadre de la compagnie minière et finissent par le défenestrer. Cet acte de désespoir va générer la plus longue grève du XIX^e siècle et jeter toute une population ouvrière dans un long conflit social. Coincés entre une compagnie minière qui ne tient pas ses engagements et joue le pourrissement de la situation, un gouvernement sans pouvoir, des actionnaires intransigeants, une gauche hésitante, une bourgeoisie provinciale réactionnaire et des députés englués dans la politique politicienne, les grévistes comptent sur le soutien des journaux amis (Le Cri du Peuple et l'Intransigeant) et de quelques personnalités engagées pour mener leur combat à terme et supporter un douloureux procès ;

Historien de formation, Pascal Dessaint a mené une vraie enquête sociologique à partir d'éléments authentiques et nous livre ce passionnant docu-roman noir qui décrypte les tenants et aboutissants d'un conflit social dont le point départ rappelle un fait divers récent (deux cadres d'Air France pris à parti). Mais on peut également y voir quelques liens avec la manière de traiter certains problèmes sociétaux actuels qui cumule la faiblesse politique, le poids des conservatismes, le déploiement policier démesuré et provocateur et le pourrissement de la situation. (270 pages – 21 €) NB. **Un passionnant documentaire est visible sur Youtube.**

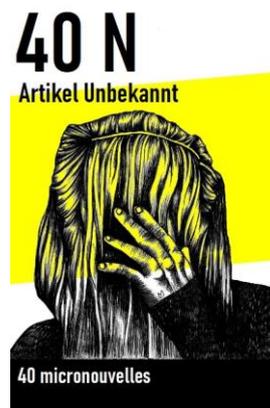
<https://www.youtube.com/watch?v=R9NOQWgEbPY>

Contre dictionnaire amoureux du polar

Le vendéen François Braud, critique littéraire mais aussi éditeur, auteur, directeur de festival et rédacteur d'une revue poursuit son imposant travail de « Contre dictionnaire amoureux du polar ». Hommage critique au Dictionnaire amoureux du polar (DAP) de Pierre Lemaitre (Plon), il se compose (pour chaque lettre de l'alphabet) de deux parties : une critique des entrées de Pierre Lemaitre et un développement de celles qu'il aurait pu/dû y mettre. Il en est à la lettre **H** : **Hinkson (Jake)**, **Homme qui marchait sur la lune (L')** d'**Howard McCord**, **Homos privés & flics**, **Huit cent treize** et **Humour**. Pour consulter ce travail passionnant rendez-vous sur le Blog de F. Braud broblogblack dont la devise est « **Je veux du noir à m'en crever les yeux** » ou sur :

<https://broblogblack.wordpress.com/2023/06/01/contre-dictionnaire-amoureux-du-polar-lettre-h-2eme-et-derniere-partie/>

40 N, de Artikel Unbekannt. Exilé à Berlin depuis 2016, notre illustre collaborateur et ami Artikel Unbekannt cumule les fonctions d'auteur, relecteur-correcteur, directeur d'ouvrages et anthologiste. Il nous propose aujourd'hui un recueil comprenant 40 micronouvelles noires qui se veut un trait d'union



entre deux univers créés par Jérémy Bouquin. Celui de N, l'ennemi public numéro un, et celui des #96 mots, des fragments où des femmes éprises de liberté se trouvent aux prises avec le quotidien. Porté par un style épuré et tranchant comme un rasoir, Artikel développe un univers très original qui concentre toutes les notions de lutte, de résistances, de remise en question de l'ordre établi et de féminisme. On peut commander cet ouvrage auprès des **éditions Ska** en numérique (4,99€) ou en version papier (7€) sur le site www.thebookedition.com/

Signalons la réédition d'un ouvrage passionnant sur l'image de la ville dans le roman policier, **Polarville** par l'essayiste **Jean-Noël Blanc** aux **Ed. PUL**. Initialement paru en 1991, Polarville dresse un état des lieux urbains et élève la ville au rang de véritable protagoniste. De Chandler et Hammett jusqu'au néo-polar de la fin des seventies (Siniac, Vautrin, Bialot, etc.) l'auteur nous entraîne au cœur de cette ville perverse, fantasmée, réaliste, invivable, injuste mais surtout incontournable. (340 pages – 24 €)

Signalons également la parution de **Déguster le Noir**, un recueil de nouvelles aux **Editions Belfond** dans la collection **Belfond Noir**. Après *Ecouter le noir* (2019), *Regarder le noir* (2020), *Toucher le noir* (2021) et *respirer le noir* (2022), treize auteurs confirmés nous invitent à savourer leurs courts et noirs récits (300 pages – 21 €)

Jean-Paul Guéry

Scopalto.com

**LE KIOSQUE NUMÉRIQUE
DES REVUES ET MAGAZINES CULTURELS**

PLUS DE 5000 NUMÉROS DE REVUES FRANÇAISES
ET INTERNATIONALES DISPONIBLES EN LIGNE !

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

Soda : Le Pasteur sanglant

par **Bruno GAZZOTI** et **Olivier BOCQUET** (Dupuis)

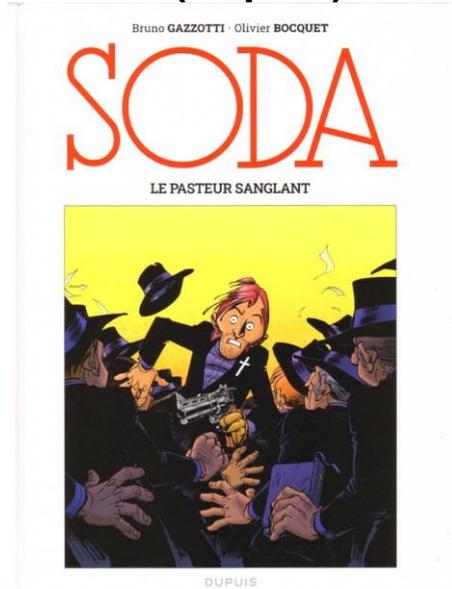
Le sticker rouge – pardon, l'autocollant – apposé sur la couverture de cet album attire immédiatement l'oeil : « Faites vos prières, IL REVIENT ! ». Qui ? Mais ce bon vieux David Harneth Solomon, alias Soda. Comment ça, vous ne connaissez pas ? C'est le moment ou jamais de faire la connaissance d'un des flics les plus attachants et originaux de la bande dessinée....

Une chambre, la nuit, une vieille dame et son chat paisiblement endormis. La porte s'ouvre dans le noir, et laisse apparaître une silhouette inquiétante... Juste le temps à Goliath – ça c'est le chat – de déguerpir, et voilà l'ombre qui fond deux mains et huit doigts en avant sur la vieille dame, et qui commence à l'étrangler. Zoom sur l'agresseur : il est tout de noir vêtu et arbore une croix au revers de sa veste. Fin de la première page...

Voilà donc comment **Olivier Bocquet**, nouveau scénariste de la série, et **Bruno Gazzotti**, ramènent Soda sur le devant de la scène, en présentant en une page le duo principal sur lequel repose toute la série : David Solomon et sa vieille mère cardiaque, à qui il cache son véritable métier – flic de terrain à New York – en lui faisant croire qu'il exerce la profession moins dangereuse de pasteur. D'où ce costume noir qu'il enlève chaque matin dans l'ascenseur. Il faut bien préserver la santé fragile de maman...

Bon, là, le fiston rêve carrément qu'il étrangle sa mère, un cauchemar un peu perturbant... Mais Soda va l'être encore plus perturbé, quand il va être reconnu comme le serial-killer qui sévit à New York depuis quelques temps et surnommé «Le pasteur sanglant ». Impossible que ce soit lui ! A moins qu'il ne commence à perdre la boule ? Voici qu'il ne se souvient même plus avoir participé à des séances de thérapie avec le docteur Argiolas, comme l'a fait tout le reste de la Brigade. *So what's happening ???*

Olivier Bocquet – à qui on doit par exemple l'excellent triptyque *La Colère de Fantômas* avec Julie Rocheleau (Dargaud) – a choisi pour ses débuts avec ce personnage complexe de nous en montrer le côté torturé et angoissé, et de faire de cet aspect psychologique l'axe de son histoire (avec la chasse au vrai serial-killer of course). Et ils ont choisi avec Gazzotti, dessinateur historique de la série même s'il n'en est pas le créateur, qui



est Luc Warnant, de revenir au New York des années 80-90, celui des origines de Soda. Les deux auteurs s'en expliquent aisément « *Le New York contemporain n'a plus grand-chose à voir, et c'est beaucoup plus propre et high tech. La ville est devenue trop éloignée de l'esprit de la série. Ce choix permettait également de débarrasser des téléphones portables et d'internet* » (Bocquet) « *Ce retour aux sources est bénéfique pour le plaisir de lecture, comme pour le plaisir de dessin. Les calandres des voitures de flics de 1986, telles que Warnant les dessinait dans le premier tome c'était exotique et terriblement accrocheur ; ça te transportait littéralement ailleurs* » - (Gazzotti)

Et le résultat est là : ce retour est une réussite, scénaristique et graphique. Dans cette Amérique pas encore traumatisée par le onze-septembre, le héros lutte tout autant contre ses traumas à lui que contre les psychopathes du jour. Et c'est spectaculaire dans tous les sens du terme : on sent bien que Gazzotti prend un plaisir immense à reprendre en main Soda, 10 ans après *Résurrection* de Tome et Dan Verlinden qui reste désormais un album à considérer comme un hors-série puisque ne figurant pas dans la liste des albums parus. Près de vingt ans après le dernier tome dessiné par Gazzotti, *Code apocalypse*, Soda fait son vrai retour. Alléluia !

Fred Prilleux

Soda 13 (ou 13 bis...) – Le Pasteur sanglant

Scénario **Olivier Bocquet** et dessin **Bruno Gazzotti**. Dupuis, – 56 pages couleurs – 14,50 € - Sortie le 9 juin 2023

Petite sélection de livres de poche



Tout ce qui est à toi brûlera, de Will Dean. **Pocket. 2023** (Traduction de l'anglais par Laurent Bury). En quittant son Vietnam natal pour l'Angleterre, Thanh Dao espérait une vie meilleure. Emigrée illégale, elle tombe sous la coupe d'un esclave moderne qui la séquestre dans une ferme isolée. Mutilée après

une tentative d'évasion, filmée en permanence, battue, violée, elle a renoncé à se battre mais la naissance d'une petite fille va lui redonner la force d'espérer. Dans ce roman d'une noirceur infinie, chaque page suinte l'angoisse et révèle l'horreur d'une situation abjecte. Will Dean nous livre un suspense insoutenable et un récit hors normes sur les capacités de résistance d'une femme détruite. (286 pages – 7.70 €)

Meurtre sur la côte atlantique, d'Isabelle Ménard. **Editions La Geste (le geste noir)**. C'est dans un bois proche de Nantes qu'est découvert le cadavre assassiné de Violette Mathys, une psychiatre réputée pour soigner les stars. C'est la jeune commandante d'origine corse Lésia Bariani qui est en charge de cette enquête, secondée avec talent par une équipe de cinq hommes et d'une femme. Plusieurs pistes s'offrent à la sagacité des enquêteurs qui ne ménagent pas leurs efforts pour découvrir la vérité. Venue au polar sur les conseils avisés de notre ami Claude Mesplède, Isabelle Ménard signe ici un pur roman de procédure policière truffé de références techniques qui crédibilise le récit. Nantes et sa région sont bien exploitées, les personnages habilement campés, le style enrichi de jolies formules, les dialogues rehaussés d'humour et les digressions amusantes : ce roman policier est bien sympathique. (320 pages – 13.90 €).

Si tu étais là, d'Alafair Burke. **Le Livre de Poche**. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Séverine Gupta. La journaliste d'investigation McKenna n'en revient pas : filmée par un télé-

phone portable, la femme qui a sauvé un adolescent tombé sur les voies du métro new-yorkais avant de se volatiliser ressemble vraiment à son amie Susan, disparue depuis dix ans. A partir d'un tout petit indice, elle oriente son enquête vers un groupuscule écologiste terroriste mais ses recherches provoquent une série d'événements violents et semblent faire un lien avec une ancienne et douloureuse affaire criminelle la concernant. Elle ignore que, dans l'ombre, un mercenaire imperturbable efface les preuves. Ancienne procureure adjointe elle-même, Alafair Burke maîtrise parfaitement le système judiciaire américain, ce qui confère à cette brillante intrigue une crédibilité certaine. (512 pages – 9.70 €)



contact

Jean-Paul Guéry

BOUQUINERIE
Phénomène J

Une bouquinerie associative à Ingrandes sur Loire

La bouquinerie associative de Julien Védrenne et Jean-Hugues Villacampa se situe au 16 rue du Pont - 49123 Ingrandes-sur-Loire. Vous y trouverez des milliers de livres à l'état neuf, d'occasion et anciens avec des domaines privilégiés (SFFF & polar), mais aussi et en nombre de quoi susciter d'autres envies (littérature générale, jeunesse, BD, sciences-humaines, pratique...).

Venez de la part de la Tête en Noir et repartez avec un cadeau !

Les horaires d'ouverture vont très vite évoluer (penser à regarder la page Facebook : <https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ>).

Pour l'instant : Mardi 15-19 heures ; Jeudi (15-20 heures 30) ; Vendredi & Samedi (10 heures-12h30).

Les amateurs de livres de collection peuvent s'abonner à la page dédiée : <https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ.LeCoinDesCollectionneurs/>

LE BOUQUINISTE A LU

Incarnons Sherlock Holmes ou Einstein.

À l'heure nous avons un spécialiste du livre « interactif ». On entend par là tout livre que l'on ne se contente pas de simplement lire mais de se livrer à des actes de réflexion afin de résoudre par exemple des énigmes. Il s'agit des « Livres dont vous êtes le héros » ou « escape book ». J'ai pratiqué ce genre de choses dans les traductions qu'avaient faites Gallimard chez Folio Junior d'ouvrages « réalisés » par Ian Livingstone et consort. Ce type d'ouvrages a eu son heure de gloire émergeant les instituteurs qui voyaient leurs élèves réfractaires à la lecture au point de refuser de lire des BD qui se lançaient avec avidité dans la lecture de ces aventures où ils étaient enfin des héros. Inutile de dire que les progrès effectués dans le domaine des jeux vidéo ont un peu tué la chose MAIS quelques fidèles continuant avec une obstination digne d'éloge de tenter de faire survivre la bête aidés des escape games naissants, on assiste aujourd'hui à une résurrection de ce style d'ouvrage avec un succès mitigé.

Arthur Ténor est un écrivain jeunesse à succès avec plus de 160 romans à son actif en 25 ans et il nous livre chez **Scrineo** collection « enquête » un **Incarnez Sherlock Holmes dans l'affaire Lewing** pour une quinzaine d'euros. Vous me connaissez, il y a Sherlock Holmes dans le titre, pourquoi ne pas essayer ? Il s'agit en fait d'un roman classique où de temps à autre l'auteur interpelle le lecteur (en le tutoyant) en mode « Alors quels indices as-tu trouvés, toi qui incarnes Sherlock ? » suivi de quelques pages blanches pour prendre tes notes sur le bouquin. Et on continue le roman où le détective donne ses indices. Bon, je n'ai pas trouvé ça très amusant et ai donc continué la lecture de manière classique. Parlons du récit en lui-même. Le canon Holmésien n'est pas - du tout - respecté, ne serait-ce que le duel de canne épées du début du récit entre Sherlock et Watson pour connaître le plus viril des deux, Watson qui est assez sec avec Holmes, et indéniablement le fait que le récit en « je » a pour narrateur Sherlock lui-même. Reste l'enquête à laquelle, je l'avoue j'ai pris beaucoup de plaisir, plutôt maline et aux pétales d'oignon très bien construites. Arthur connaît la musique donc. Le style est simplissime mais efficace.

Un peu désabusé donc, j'ai pris dans ma « bibliothèque à lire » (ma BAL), une gourmandise que je réservais à une occasion de ce style et j'ai lu

Einstein et Sherlock Holmes d'**Alexis Lecaye** dans la collection Rivages/mystère (réédité en **Rivages/Noir**) pour un peu moins de 9 €. Et, j'avoue avoir passé un bon moment mais je m'attendais à mieux. Le roman hésite avec lourdeur entre le pastiche et la parodie. Holmes est en retraite dans le Sussex et élève des abeilles. Il demande à Watson de venir le voir pour l'envoyer à Berne où un homme est mort dans des circonstances pour le moins étrange. C'est l'un des intérêts du roman, il se déroule quasi exclusivement en Suisse. Le pauvre Watson va tomber dans une spirale cauchemardesque où après la découverte d'un club de scientifiques spécialisés dans le mouvement perpétuel, il va être victime d'un savant fou qui va lui inoculer une substance qui va le transformer par période en obsédé sexuel priapique. Sherlock va vite rejoindre Watson à Berne où il sera séduit par l'intelligence d'Einstein qui fait partie d'un groupe comprenant Lénine et Mussolini entre autres. Les deux se livreront à des conversations retranscrites par l'auteur dont l'intérêt pour le lecteur reste... modeste ? Les crimes se déroulant dans cette belle ville de Berne auront comme thème les lois de la thermodynamique. Et que vient faire la pimpante Adler dans cette histoire ? À part tomber sous Watson lors de l'une de ses crises ?

Bon, aussi fouillis et bastringue que soit le roman, il possède une base solide de documentation et quelques éclairs de bon goût.

Jean-Hugues Villacampa



LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Melting pot

Dans cette chronique, il y en aura pour tous les goûts – espérons que vous trouverez votre bonheur littéraire.

Récit

« L'Afghanistan est loin. Pourtant, il poursuit qui-conque a foulé son sol » écrit **Raphaël Kraft** en note introductive de **Radio Surobi**. Et si nous parlons de lui aujourd'hui, c'est que ce texte est un très bon complément, entre autres, à **Le Tournoi des ombres** de **Jean-Pierre Perrin** dont nous cessons de vanter les mérites. **Radio Surobi** est une aventure folle : en 2009/2010 Raphaël Kraft s'engage dans l'armée française en Afghanistan pour créer une radio en langue pachtô pour les Afghans. Il se retrouve dans la Légion Etrangère, il embauche des « journalistes en herbe » afghans et se lance. Le livre, de près de 350 pages raconte ce projet incroyable fait par des afghans, pour des afghans, le tout avec une vision humaine particulièrement prégnante. C'est fort et cela se lit d'une traite, pris que vous êtes par ce pays.

Thriller

Laissez tomber le quatrième de couverture de **Le Premier fils**, il en dévoile bien trop. Ouvrez plutôt le roman et laissez-vous porter aux quatre coins du monde par **Roy Braverman** qui sait raconter des histoires. Nous ne connaissons pas l'auteur, dont c'est le septième roman en quatre ans, mais nous allons nous plonger dans ses titres précédents. Une fois faite abstraction de son « héros » un peu trop parfait et irrésistible, ce **Premier fils** s'avère d'une construction redoutable et l'auteur réussit à vous faire tourner les pages frénétiquement pour savoir comment tout cela va se finir.

Biographie

C'est un travail titanesque qu'a réalisé **David E. Hoffman** dans **L'Espion qui valait des milliards**. L'auteur a compilé une documentation dingue pour retracer la vie d'Adolf Tolkatchev, un des, peut-être LE, plus grands espions russes de la CIA. **Hoffman**, d'une plume vive et alerte, nous retrace sa vie, ses aspirations, le contexte géopolitique de l'époque et à la lecture, vous vibrez et tremblez pour lui, comme dans un des meilleurs livres de Le Carré – sauf que là c'est véridique (vous me direz, chez Le Carré, où était le faux...). C'est un sacré document, à lire impé-riativement.

Entretien

Ce n'est pas tous les jours que **DOA** se dévoile, mais **Elise Lépine** dans **DOA, Rétablir le**

chaos, a parfaitement mené son affaire pour que l'auteur se confie (même si on connaît son degré de contrôle). Le livre reprend ses différents romans, dans l'ordre chronologique, c'est aussi bien mené qu'instructif. N'hésitez pas.

Christophe Dupuis

Radio Surobi de Raphaël Kraft. Marchialy. 2023 (349 pages – 22 €)

Le Tournoi des ombres de Jean-Pierre Perrin. Rivages. 2023 (365 pages – 22 €)

Le Premier fils de Roy Braverman. Hugo Thrille. 2023 (445 pages – 22 €)

L'Espion qui valait des milliards de David E. Hoffman. Edition des Syrtes. 2023 (400 pages – 22 €)

DOA, Rétablir le chaos de Elise Lépine. Playlist Society 2023 (159 pages – 10 €)



Jeunesse

A poings fermés, d'Amélie Antoine. Syros.

Au divorce de ses parents, Gaspard, 12 ans, a quitté Paris pour suivre sa maman à Brest mais il peine à s'intégrer dans son nouveau collège. Pire, après une petite altercation avec le balayeur de l'école, il se croit victime d'une malédiction et présente de graves troubles du sommeil. Eloigné de son père qui refait sa vie, transparent pour sa mère monopolisée par un nouvel emploi, amoureux d'une grande de troisième qui le dédaigne et sans ami à qui se confier, Gaspard voit sa vie partir en lambeaux et semble prêt à croire en n'importe quoi. Flirtant avec le surnaturel, cet agréable suspense pour adolescents aborde la paralysie du sommeil, une maladie méconnue mais psychologiquement très perturbante. (302 pages – 17.95 €)

Jean-Paul Guéry

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

Deux flics en voiture, suivi de **Deux flics au vestiaire**, et **Deux flics à la plage**, de Rémi De Vos. Actes-Sud-Papiers, mars 2023. (15 €)

Une fois n'est pas coutume, c'est au théâtre que nous irons ce soir... théâtre policier bien sûr.

Deux flics est une pièce contemporaine composée de trois séquences distinctes, avec pour chacune d'entre elles, un duo de flics qui discutent de leurs états d'âme, tout en faisant leur boulot de flic. Confrontés à des problèmes liés à leur vie intime et quotidienne, sur la réminiscence de leurs souvenirs d'enfance ou sur l'état du monde qui part à vau-l'eau, ils causent, s'emportent, s'écorchent aussi...

Hervé et Daniel, la quarantaine, **deux flics en voiture** dans une forêt attendent. Le temps est long pour Daniel qui demande ce qu'ils font là. Hervé a-t-il reçu des ordres pour une planque, va-il lui annoncer qu'il a fait une connerie?... Hervé a décidé de prendre un chemin de traverse sans en averti son collègue. Là au milieu de nulle part, il écoute la forêt et disserte sur l'Homme, sa perte de lien avec la nature, les animaux et sur le devenir des civilisations... ce qui a pour effet de laisser pour le moins Daniel dans l'expectative mais sans animosité toutefois car il explique le comportement étrange d'Hervé par une rude journée de maintien de l'ordre à « se prendre des parpaings sur la gueule ». S'en suit un dialogue de sourd où Hervé monologue longuement pour lui-même quand Daniel ne pense plus qu'à rentrer et manger des hamburgers... ce qui va petit à petit les amener à parler d'eux-mêmes et du rôle de la police dans la société.

Dominique et Gilles, la cinquantaine, **deux flics au vestiaire** dans un commissariat. Gilles aimerait parler du match de foot de la veille mais Dominique est ailleurs. Son couple bat de l'aile. Il est persuadé que sa femme le trompe qui plus est avec un Noir... Il n'a pas de preuve mais « je le sais, c'est tout ». Il dit même à son collègue qu'il a « eu envie de la buter »... Gilles joue au conciliateur et tente de minimiser les faits. Un dialogue ping-pong, fait de questions-réponses très courtes dans lesquelles la jalousie poussée à son paroxysme amène un flic raciste à disjoncter dans son travail et dans son couple.



Jean, la cinquantaine et Niels, la trentaine, **deux flics à la plage** sont en planque dans les dunes avant le lever du jour. Ils patrouillent en attendant des gens qui doivent venir par la route. Jean regarde la mer, les crabes, écoute le bruit des vagues... il est devenu poète quand sa femme l'a quitté et depuis il a des envies suicidaires... Une situation à la Beckett en attendant... « On fait quoi, alors ? »

Rémi De Vos a l'art de mélanger, dans des situations en porte-à-faux avec la réalité, des dialogues du quotidien avec des réflexions existentielles sur le monde et son devenir. Le tout avec une écriture fluide où l'humour est souvent présent grâce à la discordance des personnages. Le résultat donne des textes en prise directe avec les problèmes propres à chacun. Chacun étant d'ailleurs souvent dans son propre monde mais en faisant en sorte de rester à l'écoute de l'autre.

Rémi De Vos compte parmi les auteurs de théâtre les plus joués en France et à l'étranger. Ses vingtaines de pièces ont été traduites en quinze langues. **Madame** une de ses pièces publiée chez Actes-Sud-Papiers en 2011, sera jouée au Festival d'Avignon en juillet.

Alain Regnault

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux auteurs confirmés ce mois-ci.

Le premier est espagnol, il a l'habitude de nous surprendre, il revient avec un hommage au théâtre et à Conan Doyle, **Etude en noir** de **José Carlos Somoza**.

Fin XIX^e en Angleterre. Anne McCarey quitte Londres pour aller travailler à Portsmouth dans un asile psychiatrique réservé aux grandes familles riches. Elle n'aura à s'occuper que d'un patient, Monsieur X. Etrange, doué d'une intelligence hors du commun, d'un sens de l'observation et d'une intuition magistrales. Mais non dépourvu de quelques bizarreries qui ont fait fuir quantité d'infirmières. Monsieur X se passionne pour les meurtres sanguinaires récents de deux clochards. Il va obtenir l'aide d'Anne et de son médecin ophtalmologue, le docteur Arthur Conan Doyle pour trouver le coupable. Un coupable qui tournerait autour des théâtres de la ville, ceux qui présentent des pièces à peu près convenables, mais également les théâtres clandestins où s'ébattent de jeunes enfants peu ou pas vêtus.

On se retrouve en terrain connu, si tant est qu'on puisse l'être chez un auteur qui se renouvelle totalement d'un roman à l'autre. Ce que l'on retrouve, c'est l'idée que l'art, et en particulier le théâtre, est un très puissant outil pour manipuler les émotions, les désirs et à partir de là les personnes. On retrouve également un sens du suspense et des coups de théâtres, impossible de lâcher le bouquin quand on approche du dénouement. Et tout le reste est nouveau, original, inattendu. Le style, adapté à une époque décrite comme d'une très grande hypocrisie, avec un puritanisme absolu de façade, et une dépravation totale, où les plus riches paient pour voir les plus pauvres, à commencer par les femmes et les enfants, dans les situations les plus dégradantes. L'hommage à Conan Doyle est à la fois respectueux et pas du tout corseté par une trop grande ressemblance où un respect qui limiterait l'ambition du récit. Les personnages d'une grande originalité : Monsieur X, la pauvre Anne qui se débat entre sa dépendance à un homme violent qu'elle ne peut s'empêcher de prendre en pitié, les bandes de gamins qui aident X. Certes, ce n'est pas un roman pour ceux qui ne veulent pas s'écarter de la réalité telle qu'on la perçoit. Mais pour les autres, ouverts au bizarre, amateurs ou non de Conan Doyle et du théâtre, allez-y sans crainte, le voyage est totalement dépayssant et inoubliable.

Le second est écossais, nous connaissons ses personnages depuis des dizaines d'années, il s'agit bien évidemment de **Ian Rankin** : **Un cimetière dans le cœur**.

Edimbourg, enfin, le confinement s'assouplit et les pubs ouvrent de nouveau. Pour ce qui est des deux ennemis jurés, Big Ger Cafferty et John Rebus, ce n'est pas la gloire. Le premier est en fauteuil roulant, le second a dû arrêter de fumer et s'essouffle très vite. Le quotidien de tous va être bouleversé lors de l'enquête, en apparence banale, sur un flic qui tabasse sa femme. S'il n'est pas soutenu, Francis Haggard va cracher tout ce qu'il sait sur les méthodes de commissariat de Tynecastle, et ça va éclabousser toute la police de la ville, jusqu'aux retraités, John Rebus compris. En charge de l'enquête Siobhan Clarke est coincée entre sa loyauté à son ancien mentor, et un Malcom Fox qui frétille à l'idée de se faire bien voir de sa hiérarchie et de faire tomber quelques têtes.

Intrigue complexe à souhait, dialogues impeccables, humour, critique acérée de la société écossaise. Ici ce sont les flics qui prennent, mais pas seulement eux et l'intrigue met bien en lumière les évolutions de la société où des comportements acceptés autrefois deviennent intolérables. Et puis ces personnages qui font partie de la famille : John, Siobhan, et même l'épouvantail Cafferty. **Ian Rankin** a accepté le vieillissement de son personnage emblématique, il l'a affaibli, l'a mis en retrait pour laisser de plus en plus de place à Clarke. La seule chose qui ne change pas c'est son insolence et son mépris pour toute forme de hiérarchie. Un vrai plaisir, avec un coup de théâtre final qui va vous scotcher. Je n'en dit pas plus.

Jean-Marc Laherrère

José Carlos Somoza / **Etude en noir**, (Estudio en negro, 2019), Actes Noirs (2023) traduit de l'espagnol par **Marianne Millon**.
Ian Rankin / **Un cimetière dans le cœur**, (A heart full of headstones, 2022), Le Masque (2023) traduit de l'anglais (Ecosse) par **Fabienne Gondrand**.



DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Ne sont pas morts tous les sadiques & Le festin des charognes,
de **Max Roussel. Musidora. 2023**

Dans le premier roman, datant de 1948, Johan, un homme errant dans les ruines, fuyant les milices, trouve refuge dans le taudis d'une vieille lubrique, première étape d'un labyrinthe de folie, de meurtre, de sexe et d'horreur, jusqu'à un final halluciné. Dans le second, publié l'année suivante, Siegfried se réveille dans un hôpital mouvoir, peuplé de cancéreux, d'enfants condamnés et autres souffreteux et lui aussi, parcourra les décombres, se cognant à la fièvre obsidionale de ses semblables, pour finalement échouer dans une impasse aliénante, monstre face aux monstres.

1948 et 1949 ! Les dates sont surprenantes. En lisant ces deux œuvres, réunies en *cover to cover*, par Musidora dans un écrin superbe, brillamment illustré et complété d'un appareil critique conséquent, on ne peut qu'être frappé par la démesure gore, pornographique et nihiliste de Max Roussel. Il ne s'interdit rien et pousse le lecteur dans ses retranchements. L'horreur est frontale, le propos d'une noirceur inégalée. Le style, flamboyant, haché, bancal, égrène ces deux descentes aux enfers avec une puissance rarement atteinte dans la littérature, même de genre. Il n'y a pas une once d'espoir, d'humour, de lumière, à laquelle se raccrocher. Et pourtant, on suit, docile, passif, voyeur, en lisant les pages, buvant ce brouet immonde jusqu'à la lie.

Difficile de classer ces romans : ni fantastique, ni science-fiction, ni post-apo. Il faut attendre un peu pour glaner un indice de temporalité, encore davantage pour apprendre qu'en dehors des ruines, la société s'est rebâtie, même si elle diffère de celle de l'époque. Mais il apparaît, rapidement par contre, que le lieu et l'époque du récit n'importent finalement que peu. Le monde de Max Roussel est noir, désespéré, profondément pulsionnel et sadique, tel un patchwork rassemblant les horreurs d'un conflit universel, les conséquences mortifères des totalitarismes et de l'exploitation capitaliste. Il y a les ruines de Berlin, les goulags soviétiques, la Shoah, l'*Holodomor*, les exactions des forces de l'ordre, la violence sociale des bidonvilles, les bordels dans lesquels officient des gamins faméliques, les claudications des invalides, les corps et les esprits violés par les désirs malsains et criminels des bourgeois bien installés. C'est un cauchemar qui prend racine dans notre monde et recycle l'horreur réelle pour la sublimer dans une lugubre

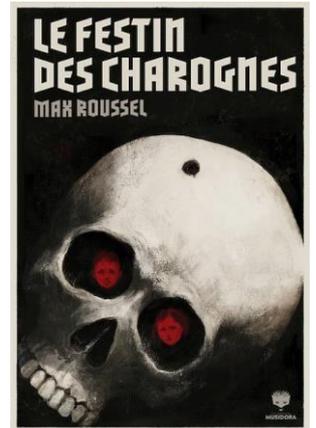
et fiévreuse odyssee nihiliste serpentant entre les vestiges de l'Histoire.

On apprend à la lecture des préfaces et postfaces que le livre, l'éditeur et son auteur ont été harcelés par les autorités étatiques. Entre 1949 et 1959, *Ne sont pas morts tous les sadiques* fera l'objet de 15 condamnations. L'auteur, qui s'était caché derrière un pseudonyme germanisant auquel il avait prêté un destin presque aussi sombre que celui de ses protagonistes sera débusqué et également persécuté par la censure. *Le festin des charognes* sera réédité par Jean Rollin en 1998. Entre les deux, un demi-siècle d'oubli, ces bouquins devenant de véritables *samizdats* gore qu'on s'échange entre initiés avec des clins d'œil complices.

Max Roussel lui-même demeure mystérieux. On a longtemps douté de son existence. Il a pourtant signé des nouvelles. Le présent volume en intègre deux, des nouvelles policières, datant de 1939, qu'on peut qualifier d'anecdotiques, et qui permettent de mesurer le trauma de la 2GM. Pendant le conflit, un récit collaborationniste anti-anglais porte également son nom. Ses traces se perdent après la sortie des deux romans. Comme pour en rajouter encore dans le mystère autour de ces deux œuvres sulfureuses et prohibées.

Musidora a vraiment fait acte de préservation du patrimoine en réunissant dans une nouvelle publication ces deux chefs-d'œuvre, ces zéniths/nadirs du trash, afin de faire (re) découvrir ce funeste et obscur Max Roussel.

Julien Caldironi

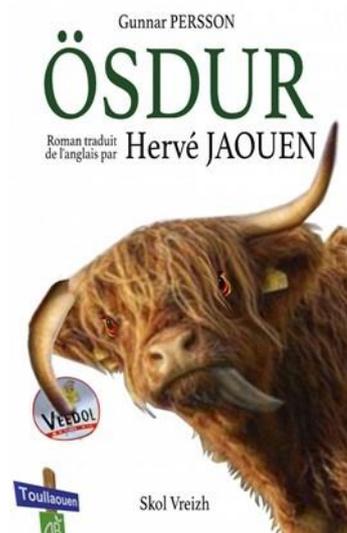




la Sadel

Coopérative au service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr



Ösdur, de **Gunnar PERSSON. Editions Skol Vreizh.** Dans un bled perdu de la Bretagne profonde, Léon le Bio, néo-paysan opportuniste, exploite la mode du woofing (découvrir l'agriculture biologique tout en passant environ la moitié de chaque journée à aider à la ferme) pour séduire et abuser de jolies blondes scandinaves qu'il livre, une

fois usées, à la bestialité d'Ösdur (!) un puissant taureau Highlander. Sauf que la dernière, Monika, avait une soeur qui n'hésite pas à faire le voyage Stockholm – Toullaouen pour demander des comptes au salopard et à sa tarée de soeur. Dès lors, la belle organisation part en déliquescence et Léon le Bio s'enfermera tout seul dans une impasse de violence suicidaire.

Dans la droite ligne d'un Pierre Siniac (dont les aventures de Luj inferman et la Cloducque ont scotché les lecteurs de la Série Noire des années soixante-dix), Gunnar Persson nous livre une farce hénaurme et très noire qui cumule personnages excentriques, intrigue improbable, contexte saisissant (la présentation du mouvement des Gilets Jaunes vaut le détour) et narration ad hoc ! (230 pages – 17 €)

Au moment de terminer cette chronique, je me suis posé la question de l'auteur de cette comédie noire et bretonne. Et si c'était Hervé Jaouen lui-même qui, à l'instar de Boris Vian/Sullivan ou de Jean-Bernard Pouy/ Arthur Keelt, avait écrit (et pas seulement traduit) ce roman signé Persson (personne ?). A suivre...

Contacté, Hervé Jaouen a volontiers admis la supercherie, en revenant sur la genèse de cette histoire : « Commencé en 2020 pendant le confinement, je l'ai achevé en 2021, comme une récréation entre des travaux plus sérieux (*Retour à ma nature*, notamment). Je me suis beaucoup amusé, de différentes façons. D'abord, en m'accordant toutes les libertés de la farce, bien sûr. Ensuite, en testant le monde de l'édition d'aujourd'hui. J'ai soumis le texte à un tas d'éditeurs. Aux quelques-uns que je connais encore, très peu nombreux, j'ai révélé mon identité. Aux autres, par roublardise, je n'ai donné comme

seule possibilité de contact qu'une adresse e-mail créée au nom de Gunnar Persson. J'ai essuyé quinze refus, quatre par courrier ou courriel personnalisé, le reste par e-mail/lettre type ou absence de réponse. Marrant et éloquent. .../...En octobre dernier, c'est au salon du livre de Carhaix que le taureau tueur a rencontré son bienfaiteur, à savoir Jean-René Le Quéau, éditeur chez Skol Vreizh, une structure associative. »

Un nouveau roman d'Hervé Jaouen, ça ne se loupe pas !

Loin en amont du ciel, de **Pierre Pelot. Gallimard. La Noire.** Arkansas (Etats-Unis), 1865. La guerre de sécession est enfin terminée mais des bandes de soldats démobilisés et lourdement armés sèment la terreur parmi les civils. C'est dans ce contexte que les quatre sœurs McEwen découvrent qu'en leur absence de la ferme familiale, les rebelles apatrides sans foi ni loi ont tués leurs parents. Assoiffés de sang et de brutalité, ils capturent la plus jeune des filles avant de la massacrer. Si les deux jumelles de 17 ans ont pu échapper aux tortionnaires, ce n'est pas le cas d'Enea, 19 ans qui ne faussera compagnie à ses bourreaux qu'après une nuit de supplices. Une fois les tortionnaires partis, les trois survivantes pansent leurs plaies physiques et morales avant de reprendre la route sur les traces de cette horde sauvage avec pour seul objectif de se venger.

Si l'Arkansas a bien fait partie des états confédérés esclavagistes, ses habitants, pauvres et majoritairement ruraux, sont d'abord des victimes de la guerre de sécession et Pierre Pelot décrit avec précision la situation des civils honnis par les combattants du Nord et des soldats sudistes abandonnés à leur sort. Mais, si le thème développé est original et captivant, la force de ce roman réside dans le style narratif et l'extraordinaire richesse évocatrice du vocabulaire développé par Pierre Pelot. Les pages consacrées à la rencontre sanglante entre les déserteurs et la famille des quatre sœurs sont absolument ahurissantes de réalisme et fourmillent de détails qui renforcent cette sensation d'être au cœur de l'action, là où tout n'est que bruit, fureur et barbarie. Mais, et c'est le plus touchant, le plus émouvant, Pierre Pelot truffe son récit de moments de pure poésie qui s'inscrivent comme une pause dans un océan de brutalité. (380 pages – 21.50 €)

Jean-Paul Guéry

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

De bruit et de fureur :

Trilogie Spinoziste, de Jean-Bernard Pouy. Gallimard (Folio Policier. 2020).

Spinoza encule Hegel est le premier roman de Jean-Bernard Pouy. Il paraît à l'origine en 1983 au sein d'un volume double qui comprend en outre *La clé de seize*, de Patrick Raynal. Assez curieusement, cet ouvrage intitulé *Very Nice* marqua à la fois la fin d'une aventure littéraire formidable, et le début d'une carrière exceptionnelle. En effet, il fut le seizième et dernier titre de la fameuse collection « Sanguine », créée par Patrick Mosconi. Mais pour Jean-Bernard Pouy, pas question de s'arrêter en si bon chemin. Ce brûlot tout droit surgi de Mai 68 n'était que le premier d'une longue série de pavés lancés dans la mare – ou à la tête des CRS...

Pourtant, entre son titre provocateur, ses personnages dopés à l'ultraviolence nihiliste et le monde post-apocalyptique presque surréaliste qu'il présente, *Spinoza encule Hegel* a tout du livre terminal. En découvrant les aventures de Julius Puech, alias Spinoza, nous basculons dans un univers halluciné et sauvage, où la Fraction Armée Spinoziste est prête à tout pour faire triompher l'éthique. Face à cette nouvelle horde sauvage et son leader chaussé de bottes en lézard mauve, l'ennemi ultime : Hegel et l'esthétique. Entre les deux gangs de bikers, il ne peut en rester qu'un. Aux quatre coins d'une France livrée à une véritable bataille (dé)rangée, une lutte (finale ?) à mort s'engage, suivie en temps réel par l'omnisciente Radio Cinquième Internationale, qui compte les points au rythme du *Sympathy for the devil* des Rolling Stones...

Contre toute attente, Jean-Bernard Pouy fait revenir Spinoza dans un deuxième roman. Au début de cette suite, délicatement intitulée **À sec !** Julius Puech coule des jours paisibles à Bombay, vingt ans après la curée sanglante dont il était sorti vainqueur. Du moins le croyait-il à l'époque. Car les Hegéliens sont de retour. Et la menace qu'ils font planer sur l'Europe est proprement terrifiante. En effet, le football a remplacé la politique, les kops ont supplanté les partis, et les matchs tiennent désormais lieu d'élections. Horreur ! Il n'en faut pas davantage à notre héros pour reprendre le sentier de la guerre. Sous couvert d'un postulat ironique, l'auteur laisse libre cours à une férocité inouïe, et tire à boulets rouges sur le ballon rond et ses séides.

Dans *Avec une poignée de sable*, ultime épisode de la trilogie, changement radical de décor,



d'enjeux et de protagonistes. Mais si Jean-Bernard Pouy a décidé de varier les plaisirs – ce qui est tout à son honneur –, c'est pour mieux te manger, mon enfant. Changer son fusil d'épaule n'implique pas de tirer à blanc. Un salon du livre à ciel ouvert aux faux airs de marché aux bestiaux. Un éditeur et directeur de collection revenu de tout nommé Sébastien Moreno. Un manuscrit formidable signé par un certain Brutus Puech. Oui, le fils de. Car si Julius est passé au second plan, sa rencontre avec Luna a laissé des traces – et quelles traces ! Grâce au principe malicieux du livre dans le livre, l'auteur questionne la notion de transmission et brosse un portrait au vitriol du monde de l'édition, jusqu'à un final explosif d'une cohérence absolue.

Si Jean-Bernard Pouy est aujourd'hui considéré (à juste titre) comme une des grandes figures du roman noir, sa **Trilogie Spinoziste** persiste à défier avec insolence toute classification, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites. Improbable hybride entre roman noir, post-apo et « conte oral », comme l'auteur le dit lui-même, cet ouvrage est une symphonie punk en trois mouvements et autant de couleurs. Rouge comme la moto Guzzi de Julius Puech. Mauve comme ses bottes en lézard. Et noir, comme ce drapeau qui flotte à portée de main – ou presque.

Artikel Unbekannt

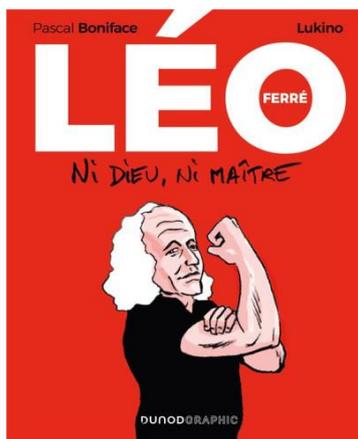


la Sadel
Coopérative au
service des savoirs
7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

Casablanca, de Marc Augé. Editions Arléa. Célèbre anthropologue, Marc Augé délaisse ici ses thèmes professionnels de prédilection pour aborder ses souvenirs liés au film *Casablanca* (de Michael Curtis avec Humphrey Bogart et Ingrid Bergman) qu'il a vu à sa sortie en France en 1947 et à l'âge de 11 ou 12 ans dans un cinéma du quartier Latin (un authentique avec de vraies ouvreuses). A ce film mythique qui traite « de la mémoire et du souvenir, de la fidélité et de l'oubli », Marc Augé associe toute la période de son enfance (l'avant-guerre, l'exode, l'occupation). Mais au-delà de ces souvenirs personnels, Marc Augé évoque également la magie du 7^oart et décortique avec justesse certains aspects techniques comme le montage qui gomme la banalité de la vie, ou les flash-back qui « conjuguent le passé au présent ». Un petit ouvrage passionnant ! (106 pages – 9 €)

Roman Graphique. Léo Ferré, ni dieu ni maître, de Pascal Boniface et Lukino. Editions Dunod Graphic. Léo Ferré nous a quitté il y a bientôt trente ans et parmi les nombreux hommages qui ne manqueront pas de célébrer la mémoire de ce fabuleux poète, la publication de ce roman graphique n'est pas le moindre. Pascal Boniface, spécialiste du poète, nous livre une biographie forcément condensée de l'auteur de poèmes inoubliables (« Les Anarchistes », « Avec le Temps », « Thank You Satan », « Ni Dieu Ni Maître », « Le Chien », etc.) et de l'interprète des plus beaux textes de Verlaine, Rimbaud ou Aragon. Avant de connaître un immense succès dans les années post-soixante-huit, Léo Ferré a d'abord couru le cachet dans les cabarets parisiens de l'immédiat après-guerre, adaptant et composant sans relâche et sans découragement. De sa naissance en 1916 à Monaco à sa mort le 14 juillet 1993, toute la vie de Léo Ferré défile en plus de 100 pages, croquée avec beaucoup de talent par Jacques Lukino à qui on doit également la biographie dessinée d'Alfred Nobel. Illustrateur Jeunesse et graphiste, le montpelliérain privilégie les dessins épurés et utilise une palette couleur sobre, dominée par le rouge et le gris. L'ouvrage se clôt avec quelques photos, le manuscrit de « Avec le temps » et un extrait de la partition « Ni dieu ni maître ». (120 pages – 21.90 €)



ROCK HARDI n° 63 [40 ans]

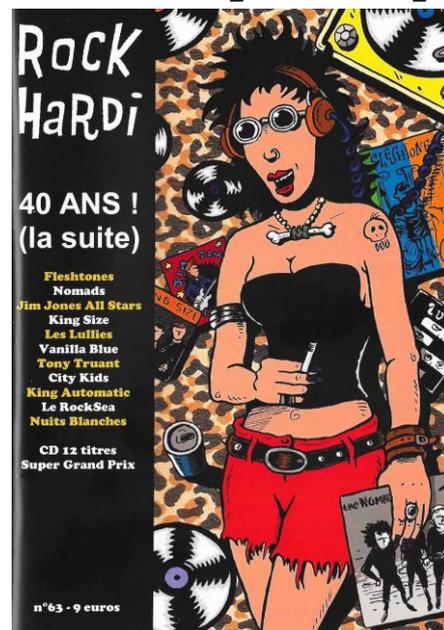
Rock Hardi fête cette année ses quarante ans et nous offre encore une fois un sommaire d'enfer et un CD qui sonne furieusement rock seventies :

Interviews Flesh-tones, Nomads, Jim Jones All Stars, Les Lullies, Vanilla Blue, King Size, Tony Truant, City Kids, King Automatic, Le RockSea (salle rock), Nuits Blanches (compilation).

Rubriques disques, livres, romans noirs, zines.

Inclus CD compilation Super Grand Prix : Spi & Vanilla Blue, Vanilla Blue, Les Lullies, King Size, The Nomads, City Kids, King Automatic. 12 titres dont 5 inédits. Edition limitée.

Le n° + le CD...9 € - Paiement par chèque à l'ordre de Rock Hardi. 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand France. www.rockhardi.com



Sur l'écriture, de Charles Bukowski. Au Diable Vauvert (**Les poches du diable**). Dire que Bukowski occupe une place à part dans la littérature américaine, c'est enfoncer une porte ouverte. Et pourtant à la lecture des dizaines de lettres qui composent ce recueil, on est encore sous le charme du génie de ce poivrot céleste. Pour la plupart inédites, ces lettres envoyées entre 1945 et 1993 révèlent un Bukowski qui prenait un réel plaisir dans l'écriture. Agrémentées de petits dessins lumineux, ces lettres abordent tous les sujets qui concernent le fait d'écrire mais également d'être publié. Les lettres commentant les refus qu'il a essayés s'inscrivent en contre-point de celles dans lesquelles il remercie chaleureusement les éditeurs qui ont accepté un texte, un poème. Et quand un critique est un peu trop sur la réserve, Bukowski se lâche et pourfend le rustre avec ses outrances habituelles. Dans ses lettres, le poète met toutes ses tripes, ses peurs, ses peines et ses joies, sa vie ! (320 pages – 10 €)



Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

La fille derrière le rideau de douche, de Robert Graysmith. Denoël, 2014

Il était près de 10 heures du matin ce vendredi 18 décembre 1959, sur le plateau du studio A 18, et toutes les personnes présentes parlaient à voix basse pour ne pas contrarier le « maître », Alfred Hitchcock lui-même en plein tournage d'une scène clé de « PSYCHOSE », la scène de la douche. Au centre de toutes les attentions une fille nue et rousse, d'une plastique irréprochable : Marli Renfro. Son rôle : doubler la vedette du film Janet Leigh. Hitchcock était un metteur en scène extrêmement exigeant et méticuleux. Il respectait le scénario à la lettre. En l'occurrence l'action était simple : « la porte de la salle de bain s'ouvre lentement, l'ombre d'une femme est projetée sur le rideau, un couteau apparaît dans l'air chargé de buée, un visage grimaçant aussi ». Le visage d'Anthony Perkins, l'acteur qui incarne le tueur (Norman Bates) tel que l'a imaginé Robert Bloch dans son célèbre roman éponyme. Norman, grossier et alcoolique s'en prend à une fille « qui avait fait valoir ses charmes devant lui ». N'oublions pas, en 1960, l'Amérique est une nation de frustrés, de voyeurs, de pervers sournois. Le réalisateur s'est montré inventif pour cette célèbre scène. Il a dit : « j'ai filmé au ralenti, j'ai demandé à la fille de bouger lentement de manière que son bras couvre opportunément sa poitrine au bon moment. Nous avons mis le couteau contre son ventre »... Cette mise en scène était une façon de défier les censeurs tout en suggérant l'horreur d'un meurtre. Après le coup de couteau, gros plan sur l'œil sans vie de la victime, puis la caméra se déplace vers la fenêtre ouverte et on aperçoit un Anthony Perkins dévalant les escaliers. Pendant longtemps, Janet Leigh a refusé d'admettre qu'elle avait été doublée. Hitchcock termine son tournage 42 jours après cette scène. Il venait de réaliser son film le plus célèbre.

Marli, elle commençait une carrière de modèle nu. Elle le doit à ses formes exceptionnelles et son manque d'inhibitions. Hugh Heffner la recrute pour PLAYBOY. Elle intègre le « Playboy club » et pose pour beaucoup de publicités. Un jour le jeune Russ Meyer la remarque. Il recherchait des pin-up pour des films appelés « nudies ». Marli acquiert ainsi une petite renommée et devient la vedette des magazines pour hommes. Un autre réalisateur de la même veine, Schafer, l'embauche pour tourner un nudie dans un ranch. Il ne termine pas son film ; c'est Coppola, encore étudiant, qui le fera.



Rendons hommage à l'auteur de cette enquête : R. Graysmith pour son travail de recherche minutieux, 40 ans après les faits. L'auteur a pendant son adolescence été fasciné par les pin-up et par le cinéma des années 60. Il compilé

d'innombrables archives. En 2008, il a la chance de prendre contact avec un confrère qui lui dit : « Marli est toujours vivante et vit dans le désert avec ses souvenirs ». En fait, le destin étonnant de cette actrice ne constitue qu'une partie du livre. En 1960 vivait, à quelques kilomètres des studios, un dénommé Sonny, homme gauche, mince, timide à la voix douce et hésitante. Il habitait encore chez sa mère une femme possessive et jalouse. Contraste entre un tempérament dominateur et un fils faiblard et dissimulateur. Le soir, Sonny traîne dans les rues, lorgnant les femmes, pas les jeunes, les vieilles ! De temps à autre, il se laisse submerger par des pulsions incontrôlables. Alors, il choisit une maison où habite une vieille dame et il l'étrangle. Par chance pour la police il se confie à son meilleur ami, qui, un jour le dénonce. En 2001 Sonny est condamné à la réclusion à perpétuité. Pour tout amoureux du cinéma, et d'Hitchcock en particulier, cet ouvrage reste incontournable. Et ce n'est pas un simple document, c'est aussi un polar. (Réédité en poche en 2015)

Gérard Bourgerie

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°223 – Juillet/Août 2023

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58